

Professeur au Collège de France, l'archéologue et historien Denis Knoepfler livre une passionnante enquête sur les origines du mythe du bel adolescent grec, qui serait beaucoup plus ancien que ce que l'on pensait. **Par Philippe Simon**

Le miroir éclaté de Narcisse

HISTOIRE

Denis Knoepfler

La Patrie de Narcisse

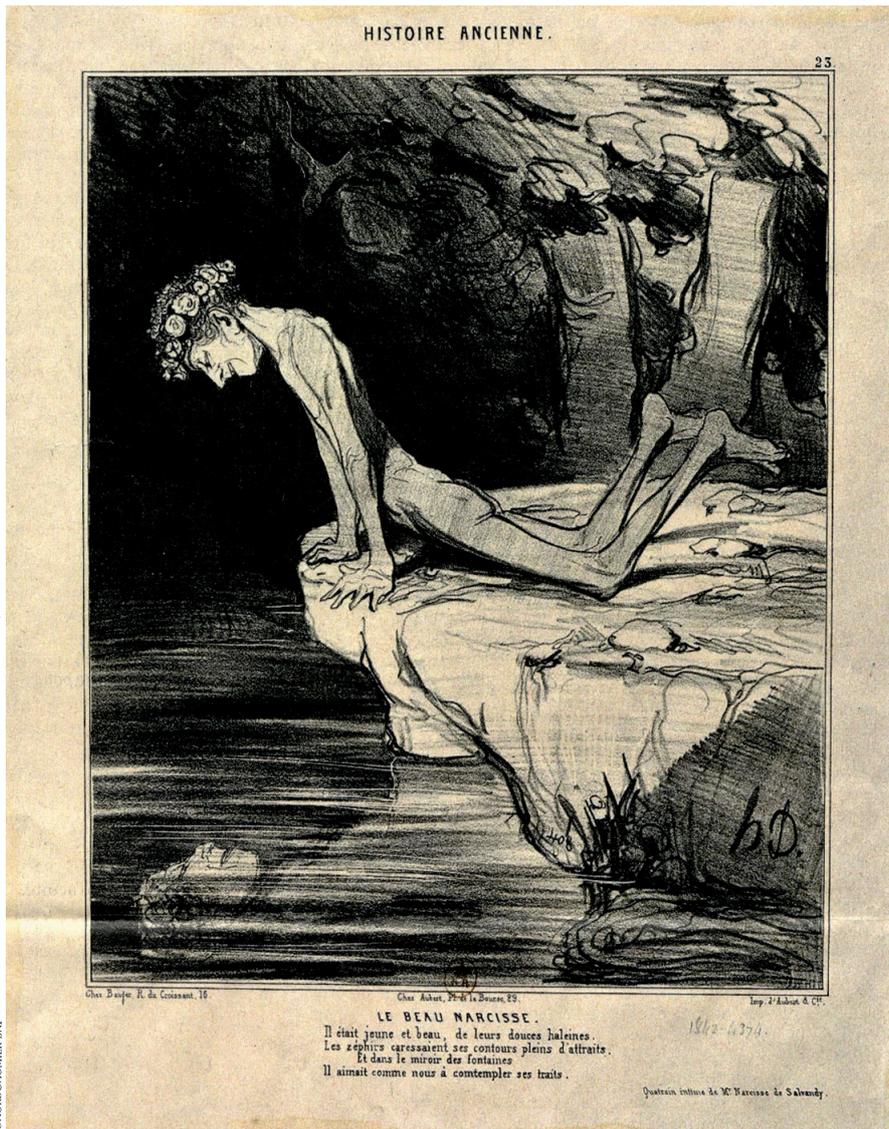
Odile Jacob, 238 p.

On pensait tout connaître de Narcisse: son isolement superbe, sa mort les yeux dans l'eau, son devenir fleur. Des poètes aux psychanalystes, ou du Caravage à Paul Valéry, le bel adolescent transi de lui-même a rempli les tiroirs de la pensée et de l'art. Cimentées par cette présence continue, les conditions de l'évolution historique du mythe de Narcisse paraissaient de même acquises: appuyée sur les leçons données par Ovide au livre III de ses *Métamorphoses* et par Pausanias dans sa *Périégèse*, la conscience collective a pu voir en ce héros une création relativement récente – au regard de l'amplitude des temps antiques –, d'origine béotienne et plus particulièrement localisée à Thespie, cité située entre Thèbes et le mont Hélicon.

Le bel adolescent a rempli les tiroirs de la pensée et de l'art

Ce n'est pas l'avis de Denis Knoepfler. L'archéologue et historien neuchâtelois, aujourd'hui titulaire de la chaire d'épigraphie et d'histoire des cités grecques au Collège de France, met au jour le passé insoupçonné du mythe dans un essai qui fond avec bonheur une érudition foisonnante et plus qu'agile dans un discours enlevé et accessible. Ce bel exemple de gai savoir s'intitule *La Patrie de Narcisse* et permet à l'auteur, convoquant une science qui s'étend de l'histoire litténaire et de la philologie à la mythographie et à l'archéologie (voire à la botanique), de repousser le mythe dans le temps et l'espace: à un héros béotien de basse époque hellénistique (IIe siècle av. J.-C.), Denis Knoepfler oppose un Narcisse eubéen (du nom de la grande île d'Eubée, qui longe l'Attique sur son flanc est) remontant vraisemblablement «à l'âge du bronze finissant» (entre le XIIIe et le Xe siècle av. J.-C.).

Pour parvenir à cette conclusion, l'auteur procède à une enquête par dévoilements successifs, dont on rappellera ici quelques-unes seulement des nombreuses étapes. La première lui est offerte par la relecture de l'œuvre de Strabon: le géographe latin – un contemporain de



Denis Knoepfler met au jour un autre récit de la mort de Narcisse: il mourrait sous les coups d'un amant.

l'empereur Auguste – mentionne effectivement l'existence d'un «tombeau de l'Érétrien Narcisse» dans la région d'Oropos. Érétrie et Oropos, aujourd'hui encore, se font face: c'est par la seconde qu'en ferry l'on quitte l'Attique pour rejoindre la première en Eubée, en traversant un détroit d'une dizaine de kilomètres. Sur tout, Oropos fut, à l'époque de la grandeur d'Érétrie, une possession de cette dernière sur le continent: les témoignages littéraires et archéologiques permettant à Denis

Knoepfler de situer la fondation du tombeau aux alentours de 600 av. J.-C., on a là un premier mouvement du retour de Narcisse vers son berceau.

L'épigraphie apporte une deuxième confirmation de l'ascendance érétrienne du héros: des inscriptions trouvées à Érétrie même – le site est fouillé depuis des décennies par l'ESAG, l'École suisse d'archéologie en Grèce (voir IT du 10.09.2010, SC du 18.09.2010) –, témoignent de l'existence parmi les

«phulai» (ainsi nomme-t-on les subdivisions du corps civique) de la cité d'une tribu dite «Narkittide», «Narkittos» se lisant comme une variante dialectale du grec continental «Narkissos». Autrement dit: un indice fort en faveur de l'inscription du héros adolescent dans le fonds mythologique local.

Une troisième étape de l'enquête permet de préciser encore le patrimoine de Narcisse: un commentaire tardif (IIIe ou IVe siècle ap. J.-C.), apporté aux *Bucoliques* de Virgile par

un compilateur connu sous le nom de pseudo-Probus, fait de Narcisse le fils d'un certain Amarynthos, «qui fut un Érétrien originaire de l'île d'Eubée». Si la mention est tardive, elle s'abreuve selon Denis Knoepfler à des sources plus anciennes; surtout, elle entre en résonance parfaite avec la toponymie de la région érétrienne, puisqu'une localité du nom d'Amaynthos y est attestée au XIIIe siècle av. J.-C. déjà. Le bel adolescent prend un coup de vieux: Denis Knoepfler pourra d'ailleurs voir en lui une divinité «d'origine vraisemblablement préhellénique».

Le contexte érétrien remodèle Narcisse jusque dans la mort

Ce type de reconstruction généalogique – qui fait ici de Narcisse l'Érétrien le fils du héros éponyme d'un bourg voisin – n'est pas rare chez les Grecs. Dans le cas présent, elle permet d'inscrire l'adolescent dans une constellation bien particulière et jusqu'alors peu mise en évidence: celle de la déesse de la chasse, Artémis. Les sources présentent en effet le héros Amaynthos comme «vendeur d'Artémis», et le bourg du même nom comprenait un sanctuaire dédié à la divinité.

En recoupant les sources et les données archéologiques, Denis Knoepfler offre un nouvel espace-temps à la naissance du mythe. Mais pas uniquement: la relocalisation érétrienne et artémisienne du héros permet aussi à l'auteur de singulièrement enrichir son portrait. Dans l'entourage de la chasseresse, Narcisse troque l'identité de l'adolescent sentimental contre celle de l'enfant sauvage et d'une divinité «du renouvellement annuel du monde» adorée comme telle lors des célébrations en l'honneur d'Artémis.

Le contexte érétrien remodèle Narcisse, et cela, jusque dans la mort: à l'opposé d'un héros succombant, selon la tradition ovidienne, à la contemplation de son reflet, Denis Knoepfler – entre autres par le biais d'une étude comparative portant sur la figure cousine de Hyacinthe – met au jour un autre récit, selon lequel l'adolescent mourrait sous les coups d'un amant. Entre sauvagerie et tragédie, le visage de Narcisse l'Érétrien remodelé par Denis Knoepfler ne manque pas d'un charme sombre.